

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[150 \\_ Correspondance du général Baudrand à François Guizot : 1839-1864](#)[Item](#)[Londres, le 30 juillet 1840, François Guizot à Général Baudrand](#)

## **Londres, le 30 juillet 1840, François Guizot à Général Baudrand**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1840-07-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote15, AN : 163 MI 42 AP 150 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### **Citer cette page**

Guizot, François (1787-1874), Londres, le 30 juillet 1840, François Guizot à Général Baudrand, 1840-07-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6084>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireBaudrand, Marie-Etienne-François-Henri (1774-1848)

Lieu de destinationEnghien-Les-Bains (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

---

Londres, 30 Juin 1840

Mon cher Général

Le que je vous avois  
annoncé s'est réalisé. L'arrangement à  
quatre, sur les affaires d'Orient, a été conclu.  
Il ne pouvoit être prévu que par un  
arrangement à cinq, ou par l'arrangement  
direct entre le Sultan et le Pacha. Les  
diverses propositions d'arrangement à cinq  
ont été écartées, tantôt par nous, tantôt  
par les autres. L'arrangement direct a  
échoué par l'intercession de Syrie. Lord  
Palmerston a saisi la balle au bond, et  
fait conclure l'arrangement à quatre, en  
promettant un succès facile, et en menaçant  
de la dissolution du Cabinet. Trois semaines  
après mon arrivée, j'ai écrit à M. Thiers qu'il  
ne falloit se faire aucune illusion, que  
nous arriverions à cette situation si nous ne  
venions pas à bout de nous entendre avec  
l'Angleterre sur quelque transaction efficace.

Maintenant la situation est faite.

Elle est grave, et on s'en inquiète ici, chaque jour davantage. On ne veut ni de la guerre, ni de la rupture avec la France, pas plus le cabinet que le public. Le cabinet a deux espérances. L'une, qu'il promet, c'est que le succès sera prompt et facile. Le Pacha, sérieusement menacé, cédera ou sera aisément vaincu. Lord Palmerston s'en croit sûr, et a de côté ses collègues en le leur promettant. L'insurrection de Syrie nourrit cette espérance là.

Si le Pacha résiste énergiquement, si la question se prolonge et s'aggrave, voici la seconde espérance sur laquelle le cabinet se repose et qu'il avoue tout bas. On ne poussera point l'affaire à bout. Quand la difficulté sera reconnue et le péril incontestable, tout le monde s'arrêtera. Et la France, qui n'aura pas voulu marcher avec les autres, les aidera alors à s'arrêter. Le Pacha n'est pas un fou. La France ne veut elle-même ni la guerre,

ni le bouleversement de l'empire. Après avoir prouvé cela, on fera à la Porte quelque chose qui sera accepté. Voilà ce qu'on promet, dans l'aveuglement de la sagesse et du péril.

J'en suis sûr, le gouvernement fera tout son effort, les chances de succès et de transaction sur lesquelles on compte même en de danger de la mesure de saisir les fautes de l'ennemi. Mais la fermeté de notre attitude, l'efficacité de notre langage, l'efficacité de notre entretenu l'inquiétude. Profitons de cette occasion et même pour établir nos gardes-nous sentinelle de l'insulte. Le public se divise sur cette question, l'échauffeur et le naïf.

faite.  
l'inquiète ici,  
On ne veut ni de  
la avec la France,  
le public. Le  
l'une, qu'il  
ici sera prompt  
d'un menaç,  
voici. Lord  
et a décidé  
promettant. L'inst même et de dangers de l'entreprise. Pour  
et cette espérance la. devons, si je ne me trompe, restes toujours  
énorgiquement, si  
et s'aggrave, voici  
laquelle de cabinet  
tous bas. On ne  
à bout. Quand  
et le péril  
monde s'arrêtera.  
sa par voulu  
le, aidera alors à  
est pas en jeu. La  
sua ni la guerre,

ni le bouleversement de l'Europe. Le Pacha,  
après avoir prouvé sa force de résistance,  
fera à la Porte quelque proposition qui  
sera acceptée. Voilà la chance que se  
promettent, dans l'avenir, ceux qui n'ont  
pas eu la sagesse et le courage de prévenir  
le péril.

J. ne sais ce qu'amènera cet avenir. D'après  
quel effort des chances de rapprochement  
et de transaction surgiront des embarras  
et de dangers de l'entreprise. Pour  
la mesure de saisir les chances et de  
les faire ~~pro~~ceptes. Mais en attendant, la  
fermeté de notre attitude, de notre  
langage, l'efficacité de nos préparatifs doivent  
entretenir l'inquiétude qu'on ressent déjà.  
Profiter de cette occasion pour nous fortifier  
et même pour étaler un peu nos forces.  
Gardons-nous seulement de la bravade et  
de l'insulte. Le public Anglais est froid  
et divisé sur cette question. N'allons pas  
l'échauffer et le maltraiter nous-mêmes.